

PARIS

Glenn Brown

Galerie Max Hetzler / 5 septembre - 10 octobre 2015

À première vue, les dessins de Glenn Brown s'offrent à voir dans un imbroglio de traits et de touches qui n'en rendent pas vraiment facile la lecture. À l'instar de ses tableaux, dont les sujets sont volontiers brouillés dans la matière magmatique de la peinture. Ce faisant, Brown nous invite à porter un regard appuyé à ses dessins, à leur donner du temps. Aussi, on y discerne des indices permettant de déceler certains éléments figurés comme des yeux, un nez, une bouche... L'art de Glenn Brown est requis par l'humain, et le dessin est l'occasion de tenter d'en dire une présence en se référant aux œuvres magistrales de certains de ses aînés qui le fascinent. Il emprunte ici un pied à Menzel, là une figure fougueuse à Delacroix, là encore un visage tout à la fois à Greuze et à Jordaens pour en superposer les traits dans un lacs improbable. Comme il emploie le plus souvent des feuilles de polypropylène qui sont par nature transparentes, Brown se complait à y dessiner des deux côtés, excédant de la sorte le principe de superposition des images, cher à Picabia. Le mouvement presque agité de son trait, sa nervosité et son apparente rapidité d'exécution renvoient à l'esthétique de Hans Bellmer, d'autant qu'il y va d'une urgence, voire d'une panique, comme si Glenn Brown quêtait dans cet exercice graphique quelque chose d'essentiel, une vitalité de l'être. Quelque chose d'existentiel, peut-être ?

Philippe Piguet

At first sight Glenn Brown's drawings seem to be an entanglement of lines and strokes. They are not easy to read. Like his paintings, whose subjects are deliberately blurred by the magmatic paint. In this way he invites us to look more closely, to give them more time. We find clues that allow us to make out figural ele-

Page de gauche/page left:

Thomas Houseago. « Baby ». 2009-2010. Plâtre, chanvre, fer, bois, graphite et fusain. 270 x 230 x 140 cm. (© Coll. F. Pinault). Plaster, hemp, iron, wood, graphite, charcoal

À droite/right: Glenn Brown. « Drawing 28, Vegetable Humanity (after Watelet/Pierre) ». 2015. Encre sur papier. 69,5 x 50 cm. Indian ink on paper

« Drawing 15 (after Batoni/Corvi?) ». 2014. Encre sur / ink on polypropylene 35 x 25 cm. (Ph. Prudence Cumings Limited)



ments such as eyes, a nose and a mouth. Brown pays attention to human details, and in making that human presence felt his drawings invoke masterworks by previous painters who fascinate him. He can borrow a foot from Menzel, a lively figure from Delacroix, a face recalling Greuze and Jordaens simultaneously. These traits are superimposed to form an improbable latticework. He likes to draw on both sides of the naturally transparent sheets of polypropylene he often uses, outdoing Picabia in the transposition of images. The restless movement of his line, its jerkiness and the apparent rapidity of the execution bring to mind the aesthetics of Hans Bellmer, especially in terms of a sense of urgency and even panic, as if for Brown this graphic exercise represented a quest for essence, a vitality of being—something existential?

Translation, L-S Torgoff

